**Zeitschrift:** Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles

**Herausgeber:** Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft

**Band:** 19 (1976)

**Heft:** 1

**Artikel:** Anciens rapports bibliophiles roumano-suisses

**Autor:** Dima-Drgan, Corneliu

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-388254

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 12.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

In der Hauptversammlung der *Gesellschaft der Münchner Bücherfreunde* wurden bestätigt: Vorsitzender Professor Herbert Post, Schatzmeister Resi-Annusch Dust, Schriftführer Emil Tannich. Zum zweiten Vorsitzenden wurde einstimmig gewählt: Richard Lemp, Leiter der Handschriftensammlung der Stadtbibliothek München. Das Vortragsjahr 1975/76 hat die Gesellschaft in der Siemens-Stiftung mit dem «Bekenntnis zu Rudolf Alexander Schröder» von Bibliotheksdirektor Dr. Alfons Ott, Präsident der Gesellschaft der Bibliophilen und Kurator der Rudolf Alexander Schröder-Gesellschaft, eröffnet. Auf dem Programm sind folgende Vorträge verzeichnet: Prof. Herbert Post: «Meine Wege als Buchkünstler»; Richard Lemp: «Aus der Exlibris-Sammlung der Stadtbibliothek München»; Ludwig Hollweck, Leiter der Monacensia-Abteilung der Städtischen Bibliothek München: «Die Bayern in der Karikatur» (mit Lichtbildern); Oberbibliotheksdirektor Dr. Karl Dachs: «Über Dichterarchive»; Dr. Helmut Bansa, Leiter des Instituts für Buch- und Handschriftenrestaurierung, Bayerische Staatsbibliothek, München: «Die Lebensdauer unserer Bücher»; Rudolf Adolph: «Begegnungen mit Menschen, Büchern und Exlibris»; Werner Fritsch: «Altes Buntpapier»; Gotthilf Kurz, Präsident der Meister der Einbandkunst: «Handeinband und Bibliophilie»; Erna Horn-Arndt: «Kultur aus kulinarischer Sicht». Die Autorenabende werden mit Isolde von Conta-Hoffmann eröffnet.

Die *Münchner «Wundermappe»* («Librarium» II/1973) eröffnete das Programm 1975/76 am 11. Oktober 1975 mit dem Jahresausflug nach Marbach und Besichtigung der Ausstellungen Rainer Maria Rilke 1875–1975 und Eduard Mörike 1804–1875, welche das Deutsche Literaturarchiv im Schiller-National-Museum zeigte und die – auch durch die inhaltsreichen Kataloge – zum Erlebnis wurden. Das neue Mappenprogramm enthält wieder eine Reihe von Vorträgen und Vorführungen von Mitgliedern und Gästen dieser überregionalen Freien geselligen Vereinigung. «Vergessen Sie aber nicht» – so lesen wir im Begleitschreiben –, «zum Thema bezügliche Bücher und Graphik an den jeweiligen Abenden zum gemeinsamen Betrachten mitzubringen.» Es wäre eine lange Liste, wollte man alle Veranstaltungen hier anführen. Hier ein Rat: Programme, Mitteilungen und Auskünfte gibt gerne Frau Dr. Lotte Roth-Wölfle, Antiquariat Robert Wölfle, Amalienstraße 65, D-8000 München 40.

Auch diesmal müssen wir feststellen: Der Kontakt der Bibliophilen mit führenden Museen, die das Leben in der Welt der Bücher pflegen und vermitteln, ist Gewinn. Darüber werden wir im Augustheft des «Librarium» noch berichten.

*CORNELIU DIMA-DRĂGAN (BUCAREST)* *

# ANCIENS RAPPORTS BIBLIOPHILES ROUMANO-SUISSES

C'est la diffusion, dans l'ère de la culture roumaine médiévale, des incunables imprimés à Bâle qui marque le début des liens bibliophiles roumano-suisses. Signalons, en ce sens, l'exemplaire dépisté par nous dans les collections du Musée Brukenthal de Sibiu, du premier de ces ouvrages jadis imprimés en Suisse. Il s'agit de l'œuvre de Gre-

* Monsieur Dima-Drăgan est maître de conférences à l'Université de Bucarest et secrétaire général de la Société roumaine de Bibliophilie. Voir *Librarium* III/1975, p. 219.

gorius Magnus, *l'Expositio in Jobum (Moralia)*, imprimé à Bâle vers les années 1468 par l'énigmatique apprenti de Gutenberg, Berthold Ruppel de Hanau[1].

Conservée dans des conditions exceptionnelles, l'élégante et somptueuse impression helvétique témoigne de l'habileté de son rubricateur, dont les belles initiales rouges rehaussent le texte. Sa couverture est, elle aussi, d'époque: demi-reliure (bois et cuir jaunes) aux coins métalliques; elle offre un ornement fleurdelisé d'une grande originalité, imprimé à froid[2].

Grâce à ses notes de lecture et aux marques de propriété, on peut reconstituer dans une certaine mesure son circuit dans la sphère culturelle roumaine. Son premier possesseur, *Antonius de Corona*, un «Doctor Theologiae artiumque magister», était l'un des lettrés les plus illustres de la ville de Sibiu dans la seconde moitié du XV^e siècle. Il est l'auteur de nombreuses notices marginales, ajoutant même au Livre XXXIV une note destinée à compléter le texte imprimé, ce qui implique la connaissance soit des manuscrits originaux de l'œuvre de Grégoire, soit d'une autre édition de l'ouvrage parue à Bâle ou quelque part dans le voisinage du lieu de son édition princeps.

Du reste, une note ultérieure, inscrite sur la première feuille liminaire de l'incunable (partiellement détériorée) donne toutes les précisions désirées sur le circuit du livre à travers la Transylvanie jusqu'à l'aube du XVI^e siècle (ill. 1): «Sachez, lecteur, que jadis le brillant seigneur *Antonius de Corona*, docteur en théologie et maître dans les sciences libérales, a légué ce livre, par testament, avec beaucoup d'autres livres, aux frères prêcheurs de Sibiu, qui vivent au couvent de La Sainte-Croix.

Cependant, quand cet homme éminent dirigeait le décanat cibinien et, sur le choix du Grand Chapitre [le Conseil Municipal], il dût partir, s'en allant vers Sa Majesté Royale, à Bude, ayant appelé le frère *Gregorius Hon*, le prieur des frères [moines] susmentionnés, et le frère *Servacius* (de Sibiu), Antoine de Corona a montré le texte de son testament, rédigé de sa propre main, qui prévoyait que tous ses livres, qui n'étaient pas peu nombreux, seront légués, après sa mort, aux frères mentionnés.

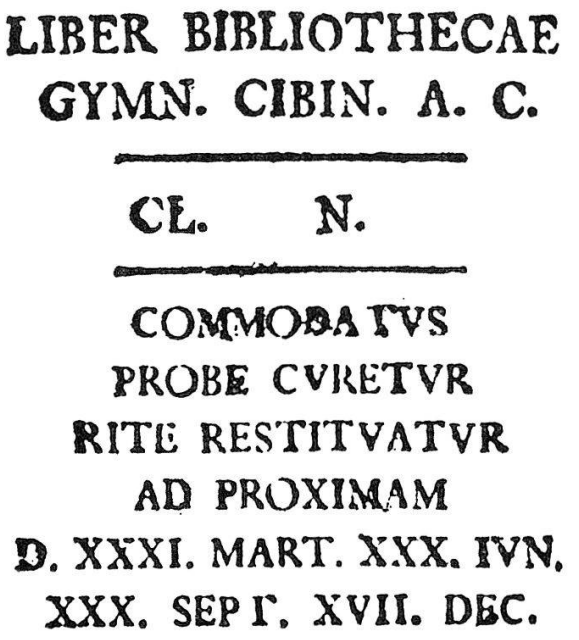
Mais, quand ce seigneur, après avoir mené à bonne fin les tâches à lui confiées, est rentré chez lui [à Sibiu], étant frappé en route par la maladie, il a achevé son dernier jour [il est mort]. D'où [...] son testament n'a pas été exécuté, soit à cause de certaines personnes, soit parce qu'il n'était pas rédigé suivant la coutume de ce Chapitre [Conseil Municipal], et c'est ainsi qu'il est advenu [...] et ce partage [...], et le curé de la paroisse du moment [a ramené] avec lui ce livre de Sibiu à Omlas [...]. Par la suite, après la mort du supérieur, le curé [de la cathédrale d'Omlas] a offert ce volume aux frères dominicains [de Sibiu], à l'époque étant prieur *Johannes Colb*, illustre parmi tous les moines, et, concurrement avec d'autres livres, le frère *Baccalarius* a daigné le recevoir [...].» (Soulignements par l'auteur.)

Suivant tous les recoupements chronologiques, il s'ensuit qu'Antoine de Corona, qui s'était procuré l'antique ouvrage suisse peu après sa publication à Bâle, a dû se constituer, après 1470, une importante collection d'ouvrages imprimés et de manuscrits. Quand le service du roi hongrois Mathias Corvin l'appela à Bude (probablement vers 1480), il léga sa bibliothèque au couvent dominicain de Sibiu. Les témoins de ce legs testamentaire ont été *Grégoire Hon*, le supérieur du couvent (et vraisemblablement parent du maire de la ville, Laurent Hon), et le frère *Servan Sellatoris*. On retrouve le nom de ce dernier dans une autre note, datée de 1496, inscrite sur un exemplaire de l'ouvrage de Thomas d'Aquin, *Super primo sententiarum*, Venise, 1486. Cette note nous apprend que «*Iste liber est Conventus Cibiniensis concessus ad usum fratri Servacio Sellatoris de eodem anno Domini 1496*» (ce livre appartient au Couvent – dominicain – de Sibiu, donné pour son usage au frère Servacius Sellatoris, année du Seigneur 1496[3]).

Dans quelques années, Antoine de Corona rentrera à Sibiu pour y mourir bientôt. Mais pour une raison ou une autre, ses dernières volontés ne furent guère respectées et sa collection se dispersa. L'unique exemplaire qui se conserva fut notre exemplaire, considéré même à l'époque comme une pièce rarissime. Ce fut l'église d'Omlas qui en hérita, ainsi que l'indique une note de la feuille liminaire datée de 1511: «*Liber Ecclesiae cathedralis S. Michaelis archangeli in Omlas*» (Livre de l'église cathédrale du Saint-Archange Michel, d'Omlas). Voir ill. 1, en-haut.

Au cours des troubles du début du XVI^e siècle, l'ouvrage passa entre les mains d'un professeur de Sibiu, un certain *Martin*, parent de l'illustre bibliophile et grand dignitaire de la ville Albert Huet. En effet, on peut lire sous la note précédente, moulés dans une belle calligraphie latine, les mots suivants: «Magi[ster] Martin[us] pillades de Cib[in]io fili[us] Gasparus Huet villici de ead[em] tu[n]c t[empo]ris pl[e]b[an]us» (Maître Martinus Pillades de Sibiu, fils du maire Gaspar Huet de cette même ville, à l'époque curé de la paroisse [d'Omlas][4]). A la disparition de celui-ci, l'ouvrage retourna à Sibiu, ramené par le prieur de l'abbaye, *Johannes Colb*, et le moine *Lucca Baccalarius*, qui est probablement l'auteur du récit de l'odyssée de l'incunable suisse.

Le succès de la Réforme dans cette partie de la Transylvanie entraîna la disparition du couvent de Sibiu, et la bibliothèque fut absorbée, vers le milieu du XVI^e siècle, par les fonds du Collège évangélique, créé depuis peu. Au verso de la première couverture on peut déchiffrer encore l'ex-libris de cet établissement: «LIBER BIBLIOTHECAE // GYMN. CIBIN. A.C. // CL. N. // COMMODATUS // PROBE CURETUR // RITE RESTITUATUR // AD PROXIMAM // D. XXXI. MART. XXX. IUN. // XXX. SEPT. XVII. DEC.» (livre de la Bibliothèque du Collège de Sibiu, emprunté; il sera gardé avec soin, il sera restitué suivant la règle au prochain jour du 31 mars; 30 juin; 30 septembre; 17 décembre). Fonctionnant dans la chapelle de St-Jacques, cette bibliothèque allait faire office de bibliothèque publique de la ville presque deux siècles durant, jusqu'à ce qu'elle fût incorporée (au XVIII^e siècle) dans la collection privée du baron de Brukenthal.




*Etiquette ex-libris de la Bibliothèque du Gymnase évangélique de Sibiu (XVI^e siècle), des collections de laquelle l'incunable suisse de «Moralia» devait faire partie jusqu'à la fin du XVIII^e siècle.*

L'activité de Berthold Ruppel est illustrée dans les collections roumaines par d'autres pièces encore. Notons, par exemple, toujours dans la bibliothèque Brukenthal, l'ouvrage de saint Thomas d'Aquin, *Summa theologica*, II^e partie, ayant appartenu lui aussi à l'abbaye dominicaine de Sibiu, ainsi que l'atteste l'autographe: «*Iste liber est conventus Cibiniensis fratrum praedicatorum*» (Ce livre appartient au couvent des frères prêcheurs de Sibiu[5]). Il n'est pas exclu qu'il s'agit encore d'un ouvrage provenant de l'ancienne collection d'Antoine de Corona.

Un autre exemplaire de cet ouvrage se trouve à la Bibliothèque documentaire du Batthyaneum d'Alba Julia[6], ainsi que l'œuvre de Raynerius de Pisis, *Pantheologia*, II^e partie, imprimée par Ruppel selon toute probabilité en 1477[7]. Un tome complet de cet ouvrage a été signalé à la bibliothèque

du couvent franciscain de Şumuleu[8], comptant aussi dans ses collections un exemplaire d'Astesanus de Ast, *Summa de casibus conscientiae,* incunable imprimé à Bâle en 1477 par Berthold Ruppel en collaboration avec Michael Wenssler[9].

Toutefois, dans l'ère de la culture roumaine ancienne, ce sont les incunables imprimés par le grand imprimeur humaniste *Johannes Amerbach* (35 titres), qui ont connu le plus grand succès de diffusion, suivis de près par ceux dus à *Nicolas Kessler* (28 titres). A retenir en ce sens la fameuse édition des œuvres latines de l'illustre poète et humaniste italien Francesco Petrarca, imprimées à Bâle en 1496. Les collections roumaines s'enorgueillissent de deux exemplaires de cette édition. Le premier se trouve à la bibliothèque du Batthyaneum d'Alba Julia, avec une mention de propriété bâloise: «L[iber] Cartusien[sium] in Basileae»; il faisait partie de la célèbre collection du cardinal Christophore Migazzi[10]. C'est également la bibliothèque Brukenthal de Sibiu qui détient le second exemplaire. Celui-ci porte de nombreuses notes de lecture, de la main du lettré transylvain du XVII[e] siècle, *Abrachamus Schwalbius*[11]. Cet ancien lecteur des œuvres latines de Pétrarque a paginé avec minutie l'incunable tout entier, en faisant les renvois nécessaires au sommaire imprimé en tête du volume. A la page 624 (f. 312[v]), ainsi qu'à la page de garde postérieure, il note quelques précisions biographiques, les plus anciennes relevées en Roumanie au sujet de Pétrarque: «François Pétrarque est mort dans l'année de 1374, le jour du 19 juillet, dans sa 70[e] année de vie accomplie. Il est né en l'an 1304, le jour du 20 juillet» (contenu de la note p. 624[12]).

Il convient de mentionner aussi un exemplaire exceptionnel: *l'Epistolarium* de Franciscus Philelphus (Bâle 1481). Un bibliophile ne pourrait qu'admirer le carmin et le bleu des initiales, ainsi que la somptuosité de la première initiale, mélangeant le vert, le rose et l'olive. Le livre, de nos jours à la Bibliothèque de l'Académie Roumaine, porte une mention du XVII[e] siècle: «*Hic liber spectat ad Conventus Cantensem ... 1643*» (Ce livre appartient au Couvent de Cantensem ... 1643[13]). Ajoutons les *Œuvres* d'Ambrosius Mediolanensis, éditées par Johannes Amerbach en 1492 et illustrées, dans leur première partie, de la gravure sur bois bien connue représentant saint Ambroise. Nous avons trouvé deux séries complètes de cet incunable, l'une à la Bibliothèque Centrale de l'Etat, à Bucarest[14], l'autre au Batthyaneum d'Alba Julia[15].

Toujours à Bâle, le même Johannes Amerbach imprimait en 1490–1492 l'ouvrage d'un habitant de Timişoara, l'actuelle capitale du Banat roumain. Il s'agit de Pelbartus de Temeswar, *Stellarium corone Virginis Mariae*[16]. Une impression de la même époque (du 10 février 1481), de la fameuse *Chronique* d'Antonius Florentinus, celle-ci due à Nicolas Kessler, comporte dans un paragraphe consacré à la bataille de Nicopole (XIV[e] siècle) des références concernant la part qui y a été prise par les troupes du voïvode de Valachie[17].

Quantité des impressions de Nicolas Kessler offrent, en outre, des mentions sur leurs périples en Transylvanie. Par exemple, l'ouvrage de Guilelmus Parisiensis, *Postilla super Epistulas et Evangelia* (Bâle 1486), appartenant aux collections de Brukenthal, présente deux mentions de propriété du XV[e] siècle et du début du siècle suivant: «*Liber Nicolai de Megies*» (il s'agit de la ville de Mediaş, située à proximité de Sibiu) et «*Liber Magistri Johannis aurifabri Myldt amicus domini Nicolai ut supra quem modo accomodat. Anno domini M508*» (Le livre du maître orfèvre Johannes Myldt, emprunté par son ami, Nicolas, celui susmentionné. En l'an du Seigneur 1508[18]). Sur l'exemplaire de l'incunable *Sententiarum libri,* rédigé par Petrus Lombardus et imprimé à Bâle en 1488, se trouve consignée une importante donation de livres et de manuscrits: «Du légat testamentaire du noble et très sage Sieur *Johannes Bayer,* citoyen juré de Sibiu, en l'an 1598, au mois de mai[19].»

D'autres aspects significatifs des rapports bibliophiles roumano-suisses sont relevés au XVI^e siècle. Rappelons, entre autres, la grande diffusion des *Sentences* d'Erasme de Rotterdam, dans la célèbre édition de Frobenius, Bâle 1559. C'est ainsi que l'illustre lettré, historien et bibliophile roumain, Constantin Cantacuzène de Stolnic, fondateur, dans la seconde moitié du XVII^e siècle, d'une importante collection de livres et de manuscrits au couvent de Mărgineni en Valachie, commençait le catalogue des livres qu'il s'était acheté à Padoue, le 1^er juillet 1667, lors de ses études universitaires poursuivies dans cette ville, avec les *Adages ou la Parémiologie d'Erajmu*, justement dans l'édition helvétique précitée[20]. De son côté, le prince moldovalaque Nicolas Mavrocordato, qui régna au XVIII^e siècle à tour de rôle dans les deux Principautés danubiennes, en réunissant une immense bibliothèque dans les environs de Bucarest, au monastère de Văcăreşti, soulignait, dans une note marginale de l'ouvrage de Daniel Georg Morhof, *Polyhistor litterarius, philosophicus et practicus* (Lubecae [Lübeck] 1714), la grande valeur bibliophile de l'édition frobénienne: «*Rarissima, in B[ibliotheca] n.[ostra] inter selectis Basileae 1559 in folio*[21].»

C'est à Bâle que devait également paraître en 1561 l'édition très répandue de l'œuvre géographique de l'humaniste transylvain Johannes Honterus, *De Cosmographiae rudimentis et propererum nomenclatura*[22]. Quelques années plus tard, en 1568, c'est là toujours que sera imprimée la source la plus compétente de l'histoire des Roumains à leurs débuts. Il s'agit de l'ouvrage de l'historiographe du roi Mathias Corvin, Antonius Bonfinius, *Rerum Ungaricarum Decades Quatuor*, annoté et complété par les soins du lettré de réputation européenne, Johannes Sambucus et sous la direction d'un autre érudit transylvain, Martin Brenner de Bistriţa[23].

Récemment, nous avons découvert dans les fonds de la Bibliothèque Centrale de l'Etat, à Bucarest, un volume compilé par l'érudit lettré transylvain Johannes Kolb, en 1568. L'ouvrage comporte plusieurs petits travaux imprimés à Bâle et à Zurich vers la même époque. C'est encore une trouvaille précieuse pour l'investigation des anciens rapports bibliophiles roumano-suisses[24]. Elle est également précieuse pour les données inédites qu'elle nous offre quant au succès de la Réforme en Transylvanie. On les trouve, dans la rédaction de Ludovicus Lavatherus, intitulée *Historia de Origine et Progressu Controversiae Sacramentariae de Coena Domini, ab anno nativitatis Christi M.D.XXIIII. usque ad annum M.D.LXIII*, imprimée à Tigurum (Zurich) en 1563. Y est mentionnée aussi l'influence de certaines confessions suisses dans l'ère ecclésiastique de la Transylvanie, manifestée vers les années 1561, moment où commence l'activité éditoriale en langue roumaine, exercée dans l'esprit de la Réforme par l'illustre imprimeur roumain, le diacre Coresi[25].

Absolument sensationnelle dans ces miscellanées est la présence d'une rarissime édition, hommage à la mémoire du fondateur de la bibliographie universelle, le savant suisse Conrad Gesner. La brochure a été imprimée à Zurich, en 1566, juste un an après la disparition de l'illustre bibliographe, par Iosia Simlerus, sous le titre *Vita clarissimi philosophi et medici excellentissimi Conradi Gesneri Tigurini*. On y trouve aussi l'ample bibliographie des ouvrages de Gesner, rédigée par l'auteur même pour répondre à la demande en ce sens de William Turner (Guilielmus Turnerus), théologien et médecin anglais. Cette bibliographie présente en détail les principaux ouvrages de l'auteur, sans laisser de côté sa monumentale *Bibliotheca Universalis* (1545).

---

## LÉGENDES POUR LES DEUX PAGES SUIVANTES

*1 Gregorius Magnus, «Moralia» (f. 1^r). Les notes manuscrites latines attestent la diffusion de l'édition princeps en Transylvanie au XV^e siècle.*

*2 Gregorius Magnus, «Moralia» (f. 1^v). Première page du texte: «Beatus gregorius papa libru[m] be || ati Iob» (cf. Hain 7926).*

1511

Liber Ecclesie cathedralis
S Mauritij augustensis
in ambitu

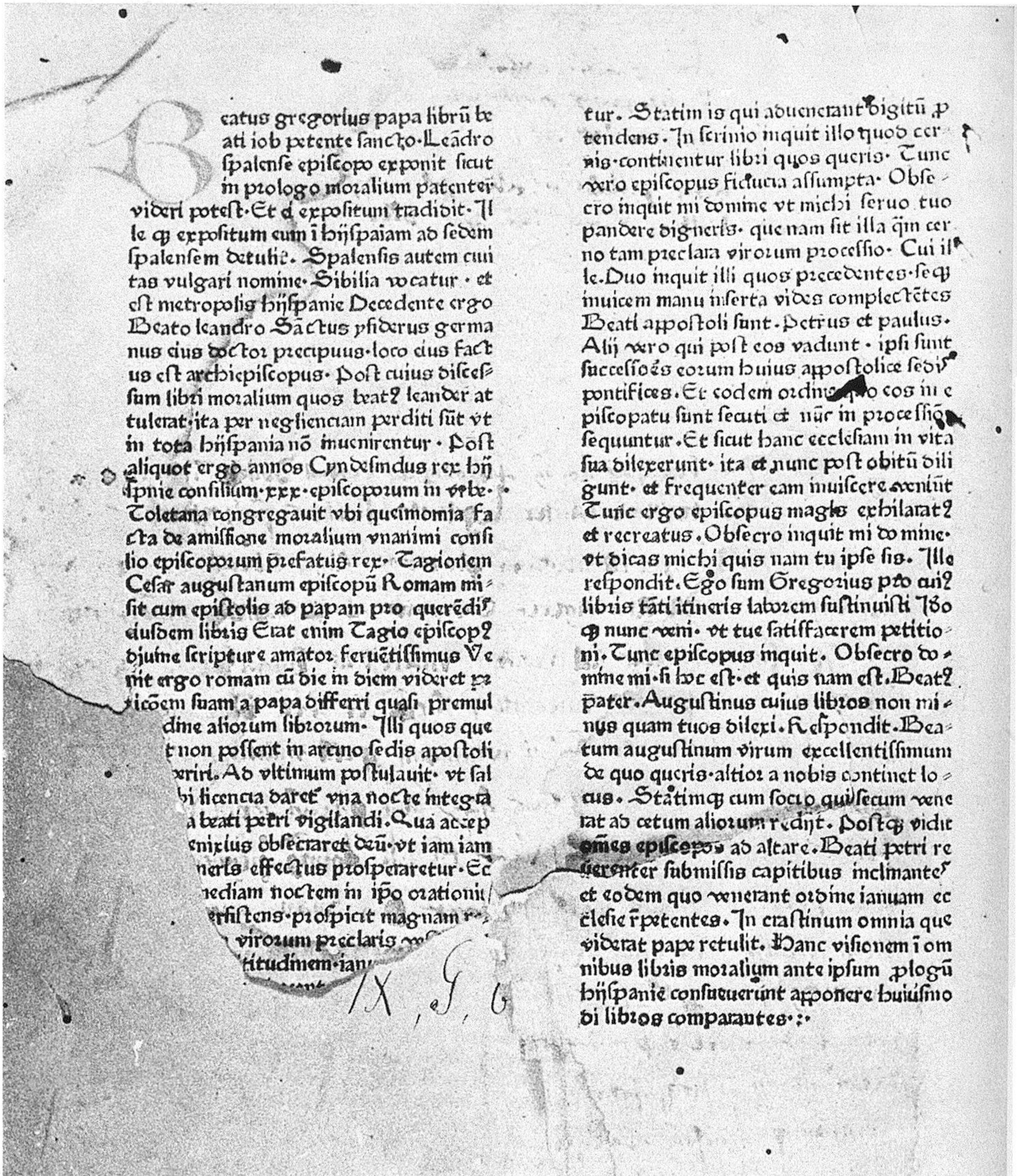
Magr Mauritij pellifex et ejus filij cappe
grati Valeat et eius tue ypis pitig

[illegible] olim egregius dominus [illegible]nicus de Corona Doctor The[illegible] [illegible]
huic libro testamentaliter legauit fratribus predicatoribus Cibi-
ad sedem Cracz habitantibus ea pluribus aliis libris. Cum enim
ille egregius decretorum agerem. Cibinien. et ex electione diuersi capi-
illius profiscisci deberet ad regiam maiestatem Budam versus. dominus f
Gregorius hon prior antedictorum fratrum et fre[illegible] Dexu[illegible]
ostendit manifeste tabulam sui testamenti [illegible] [illegible]
continebat q omes libros suos dare haut parua copia. huc a
fratribus omes legauerat. Vere tu ide domine negotiata te-
bene perfectis domum versus [illegible] per viam [illegible]
diem clausit extremum. Vnde [illegible]
cernitur. sine [illegible]
non fuit mora capituli illi
rent dominos. sicut fratres
quotiens diuinis obsequ
pro huc plebano
omnes huic libro
ubi et per
huic libro optulit fratribus
Johanne Colb et huic
ois predicti notarij
alijs libris. quo
bonestatis huic signaculo
gratie queram

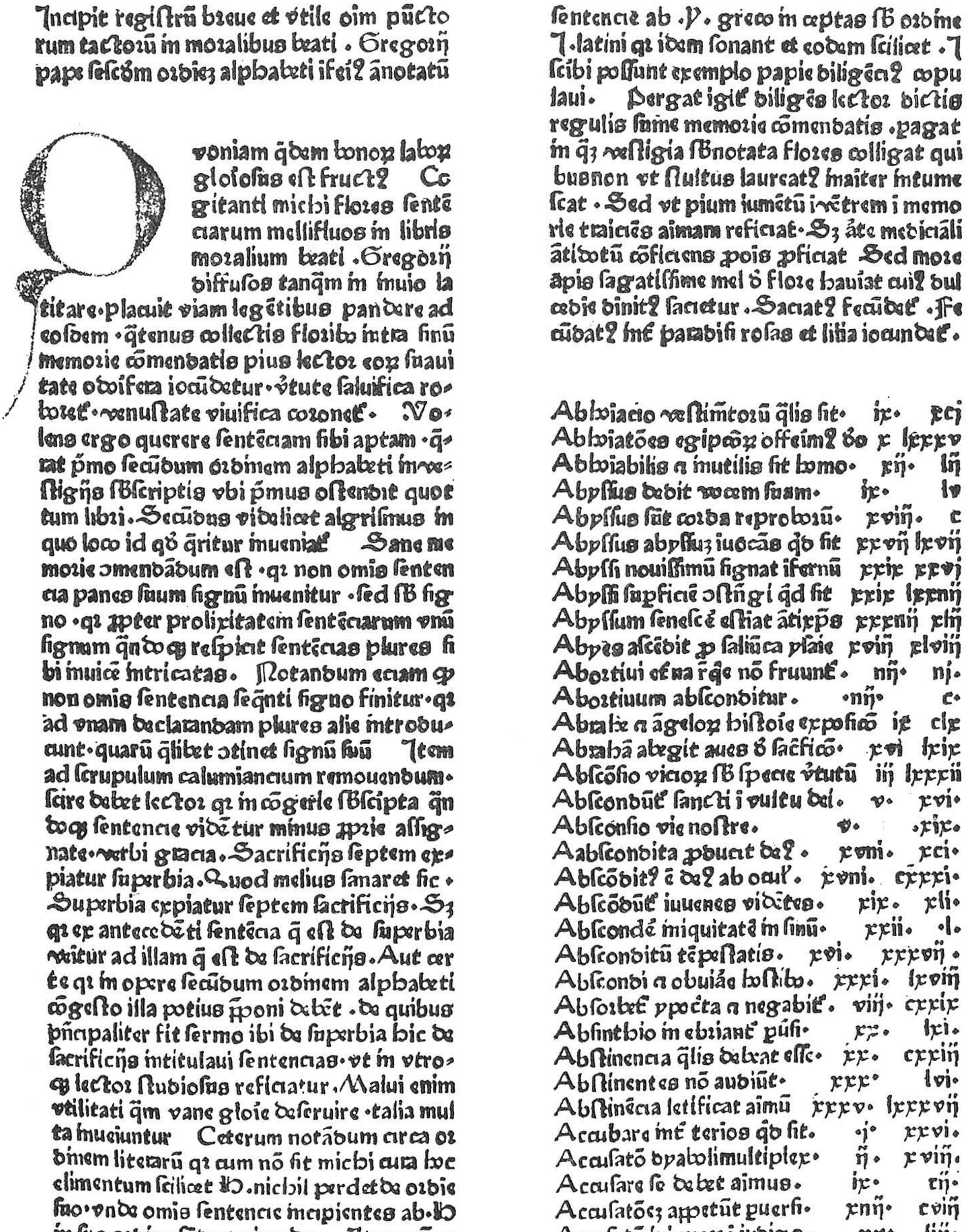
mere
um v
ceute
us ex
tellecta
crentur: i
onis eno-
o hoc ope-
ndiscusso · ad
tanta me pertra[illegible] agnoui: solo au
ditus pōdere victus fateor lassatusq; suc
cubui. Sed repente inter formidinem de
uotionemq; deprehensus · cum in largitore
munerum oculos mentis attollerem · cunc
tacione postposita illud ilico certus attēdi
quia impossibile esse non poterat: quod de
fraternis michi cordibus caritas impera
bat · fore quippe pōdeum me ad ista ōspe
raui : sed ipsa mea desperatione robustior
ad illum spem protinus erexi · per quem ap
ta est lingua mutorum · q̄ linguas ifanciū

BIBLIOTHEK
DES
PRIESTERSEMINARS

IX. C. b.


Beatus gregorius papa librũ be
ati iob petente sancto · Leãdro
spalense episcopo exponit sicut
in prologo moralium patenter
videri potest · Et ꝗ expositum tradidit · Il
le ꝗ expositum eum ĩ hyspaiam ad sedem
spalensem detulit · Spalensis autem ciui
tas vulgari nomine · Sibilia vocatur · et
est metropolis hyspanie Decedente ergo
Beato leandro Sãctus ysiderus germa
nus eius doctor precipuus · loco eius fact
us est archiepiscopus · Post cuius disces
sum libri moralium quos beatꝰ leander at
tulerat · ita per negligenciam perditi sũt vt
in tota hyspania nõ inuenirentur · Post
aliquot ergo annos Cyndesindus rex hy
spnie consilium · xxx · episcoporum in vrbe ·
Toletana congregauit vbi querimonia fa
cta de amissione moralium vnanimi consi
lio episcoporum prefatus rex · Tagionem
Cesar augustanum episcopũ Romam mi
sit cum epistolis ad papam pro querẽdis
eiusdem libris Erat enim Tagio episcopꝰ
diuine scripture amator feruẽtissimus Ve
nit ergo romam cũ die in diem videret pe
ticõem suam a papa differri quasi premul
dine aliorum librorum · Illi quos que
t non possent in arcino sedis apostoli
xriri · Ad vltimum postulauit · vt sal
bi licencia daret vna nocte integra
a beati petri vigilandi · Qua accep
enixius obsecraret deũ · vt iam iam
neris effectus prosperaretur · Ec
mediam noctem in ipo orationi
ersistens · prospicit magnam
viro rum preclaris
titudinem · ian
tur · Statim is qui aduenerant digitũ p
tendens · In scrinio inquit illo quod cer
nis · continentur libri quos queris · Tunc
vero episcopus fiducia assumpta · Obse
cro inquit mi domine vt michi seruo tuo
pandere digneris · que nam sit illa q̃m cer
no tam preclara virorum processio · Cui il
le · Duo inquit illi quos precedentes · seꝗ
inuicem manu inserta vides complectẽtes
Beati appostoli sunt · Petrus et paulus ·
Alij vero qui post eos vadunt · ipsi sunt
successiões eorum huius appostolice sedis
pontifices · Et eodem ordine quo eos in e
piscopatu sunt secuti et nũc in processiõ
sequuntur · Et sicut hanc ecclesiam in vita
sua dilexerunt · ita et nunc post obitũ dili
gunt · et frequenter eam inuisere veniũt
Tunc ergo episcopus magis exhilaratꝰ
et recreatus · Obsecro inquit mi domine ·
vt dicas michi quis nam tu ipse sis · Ille
respondit · Ego sum Gregorius pro cuiꝰ
libris tãti itineris laborem sustinuisti Ideo
ꝗ nunc veni · vt tue satisfacerem petitio
ni · Tunc episcopus inquit · Obsecro do
mine mi · si hoc est · et quis nam est · Beatꝰ
pater · Augustinus cuius libros non mi
nus quam tuos dilexi · Respondit · Bea
tum augustinum virum excellentissimum
de quo queris · altior a nobis continet lo
cus · Statimꝗ cum socio qui secum vene
rat ad cetum aliorum rediit · Postꝗ vidit
omes episcopos ad altare · Beati petri re
uerenter submissis capitibus inclinantes
et eodem quo venerant ordine ianuam ec
clesie repetentes · In crastinum omnia que
viderat pape retulit · Hanc visionem ĩ om
nibus libris moralium ante ipsum plogũ
hyspanie consueuerunt apponere huiusmo
di libros comparantes · :·

IX, G, 6


Incipit registrũ breue et vtile oim pũcto
rum tactorũ in moralibus beati . Gregorij
pape sc̃dm ordiẽ alphabeti ĩsei? ãnotatũ

Q voniam q̃dem bonoꝝ laboꝝ gloriosus est fruct? Cogitanti michi flores sentẽciarum mellifluos in libris moralium beati . Gregorij diffusos tanq̃m in inuio latitare . placuit viam legẽtibus pandere ad eosdem . q̃tenus collectis floribꝰ intra sinũ memorie cõmendatis pius lector eoꝝ suauitate odorifera iocũdetur . v̄tute salutifica roboret . venustate viuifica coronet . Volens ergo querere sentẽciam sibi aptam . q̃rat p̄mo secũdum ordinem alphabeti in vestigijs sbscriptis vbi p̄mus ostendit quot tum libri . Secũdus videlicet algrismus in quo loco id q̃d q̃ritur inueniat . Sane memorie cõmendãdum est . qr non omis sentencia panes suum signũ inuenitur . sed sb signo . qr ꝑpter prolixitatem sentẽciarum vnũ signum q̃ndoq; respicit sentẽcias plures sibi inuicẽ intricatas . Notandum eciam q; non omis sentencia seq̃nti signo finitur . qr ad vnam declarandam plures alie introducunt . quarũ q̃libet ɔtinet signũ suũ Item ad scrupulum calumiancium remouendum . scire debet lector qr in cõgerie sbscripta q̃ndoq; sentencie videntur minus ꝓprie assignate . verbi gracia . Sacrificijs septem expiatur superbia . Quod melius sanaret sic . Superbia expiatur septem sacrificijs . Sz qr ex antecedẽti sentẽcia q̃ est de superbia vitur ad illam q̃ est de sacrificijs . Aut certe qr in opere secũdum ordinem alphabeti cõgesto illa potius ꝑponi debet . de quibus p̃ncipaliter fit sermo ibi de superbia hic de sacrificijs intitulaui sentencias . vt in vtroq; lector studiosus reficiatur . Malui enim vtilitati q̃m vane gloie deseruire . talia multa inueniuntur Ceterum notãdum circa ordinem literarũ qr cum nõ sit michi cura hoc elimentum scilicet H . nichil perdet de ordie suo . vnde omis sentencie incipientes ab . H in suo ordine sũt requirende . Item omes sentencie ab . Y . greco inceptas sb ordine I . latini qr idem sonant et eodem scilicet . I scibi possunt exemplo papie diligẽci? copulaui . Pergat igit diligẽs lector dictis regulis sume memorie cõmendatis . pagat in q̃z vestigia sbnotata flores colligat quibus non vt stultus laureat? inaiter intumescat . Sed vt pium iumẽtũ i vẽtrem i memorie traiciẽs aimam reficiat . Sz ãte medicinali ãtidotũ cõficiens ꝓpis ꝑficiat Sed more apis sagatissime mel d flore hauiat cui? dulcedie dinit? sacietur . Saciat? fecũdet . Fecũdat? int paradisi rosas et lilia iocundet .

Abbreviacio vestimẽtorũ q̃lis sit. ix. xcj
Abbreviatões egipcioꝝ offeim? do x lxxxv
Abbreviabilis a inutilis sit homo. xij. liij
Abyssus dedit vocem suam. ix. lv
Abyssus sũt corda reprobiorũ. xviij. c
Abyssus abyssuz inuocãs q̃d sit xxvij lxvij
Abyssi nouissimũ signat ifernũ xxix xxvj
Abyssi supficiẽ ɔstingi q̃d sit xxix lxxiij
Abyssum senescẽ estiat ãtixp̃s xxxiij xlij
Abyes ascẽdit ꝑ saliũca ysaie xviij xlviij
Abortiui et na rẽge nõ fruunt. iiij. nj.
Abortiuum absconditur. .iiij. c.
Abrahe a ãgeloꝝ histoie expositõ ix clx
Abrahã abegit aues d sacficio. xvi lxix
Abscõsio vicioꝝ sb specie v̄tutũ iij lxxxii
Absconduntur sancti i vultu dei. v. xvi.
Absconsio vie nostre. v. .xix.
Aabscondita pducit de? . xvii. xci.
Abscõdit? ẽ de? ab ocul. xvii. cxxxi.
Abscõdũt iuuenes videntes. xix. xli.
Abscondẽ iniquitatẽ in sinũ. xxii. .l.
Absconditũ tẽpestatis. xvi. xxxvij .
Absconde a obuiãe hostibꝰ. xxxi. lxviij
Absorbet ypocrita a negabit. viij. cxxix
Absintbio in ebriant pusi. xx. lxi.
Abstinencia q̃lis debeat esse. xx. cxxiij
Abstinentes nõ audiũt. xxx. lvi.
Abstinẽcia letificat aimũ xxxv. lxxxvij
Accubare int terios q̃d sit. .j. xxvi.
Accusatõ dyabolimultiplex. ij. xviij.
Accusare se debet aimus. ix. tij.
Accusatõcz appetũt puersi. xiij. cviij
Accusatõ iniquoꝝ i iudicio. xv. liij.

*Gregorius Magnus, «Moralia» (f. 395v). «Incipit registrum»: première page de l'index alphabétique.*

Le grand circuit parcouru au cours des siècles par ce recueil à l'intérieur de la Transylvanie se laisse saisir à travers ses nombreuses notes de propriété et de lecture. C'est ainsi que des mains de *Johannes Kolb* (peut-être le même Johannes Kolb dont il a été

déjà question) il devait passer entre celles d'un autre Transylvain, *Gregorius Brenners*, qui mit son nom sur la page de garde. Ensuite, en 1665, son possesseur est Thomas Prosdorffen. En 1729, il faisait partie de la collection du chroniqueur Johann Ziegler, pour aboutir un siècle plus tard, en 1823, à la Bibliothèque du Gymnase de Bistriţa.

Il y a dans ce long voyage à travers le temps, accompli par le rare et précieux recueil suisse une preuve péremptoire de la marque aussi durable que substantielle laissée par la production helvétique imprimée dans la sphère culturelle roumaine. Depuis la parution de la première impression de Berthold Ruppel jusqu'au moment de l'acquisition de ce recueil (1568) un siècle s'écoule, préfigurant les significations et la profondeur des grands contacts spirituels qui fécondèrent des siècles durant la culture roumaine ancienne. Notre bref exposé ne saurait être qu'une simple préface à la longue histoire des liens noués par les réalisateurs et les amateurs de livres de la Valachie, la Moldavie et la Transylvanie avec leurs confrères, dans les actes et les idées, des cantons helvétiques.

NOTES

[1] Pour l'activité de Ruppel à Bâle, consulter l'excellente étude de Kurt Ohly, *Die Anfänge des Buchdrucks in Basel*, Zentralblatt für Bibliothekswesen 57, nos 5–6, mai–juin 1940, p. 247–260. Voir aussi: Ludwig Hain, *Repertorium Bibliographicum*, vol. 2, no 7926; K. Burger, *Ludwig Hain's Repertorium Bibliographicum, Register*, Leipzig 1891, p. 34, et Ernst Voulliéme, *Die Inkunabeln der Königlichen Bibliothek und der anderen Berliner Sammlungen*, Leipzig 1906, p. 19, no 345. D'autres références à l'activité typographique de Berthold Ruppel chez: G. A. E. Bogeng, *Geschichte der Buchdrucker-Kunst*, Dresden 1930, p. 369; Douglas C. MacMurtrie, *The Book, The Story of Printing and Bookmaking*, Londres/New York/Toronto 1960, p. 187–188; Albert Flocon, *L'univers des livres*, Paris 1961, p. 266; Karl Schottenloher, *Bücher bewegten die Welt*, vol. 1, Stuttgart 1968, p. 109.

[2] Le présent exemplaire a été déjà sommairement présenté par Lorenz Seivert, *Die Wiegendrucke des Baron Brukenthalischen Museums*, dans *Mitteilungen aus dem Baron Brukenthalischen Museum*, vol. IX/X, 1944, p. 9–33 (no 36), et Veturia Jugăreanu, *Catalogul colecţiei de incunabule* (le catalogue de la collection d'incunables du Musée Brukenthal), Sibiu 1969, p. 84–85, no 162. L'exemplaire figure aussi dans un catalogue plus ancien, le *Katalog der Bibliothek des Baron Brukenthalischen Museums*, vol. 1, Hermannstadt (le nom donné par les Saxons transylvains à la ville de Sibiu) 1896, p. 462.

[3] Cf. Veturia Jugăreanu, *op.cit.*, p. 157, no 336.

[4] Cf. *Moralia in Jobum*, f. 1r (de l'exemplaire de la Bibliothèque du Musée Brukenthal).

[5] Cf. Veturia Jugăreanu, *op.cit.*, p. 155, no 330.

[6] Catalogue de la collection d'incunables de la Bibliothèque du Batthyaneum d'Alba Julia (1965), no 541.

[7] Ibidem, no 480.

[8] Constantin I. Karadja, *Catalogul colectiv al incunabulelor din România* (le Catalogue collectif des incunables de Roumanie), Bucarest 1939, no 1239. Le dactylogramme de ce catalogue général, dressé par le savant roumain sur la demande de la Commission qui devait élaborer le *Gesamtkatalog der Wiegendrucke*, se trouve à l'heure actuelle à la Bibliothèque Centrale de l'Etat, à Bucarest.

[9] Ibidem, no 1246.

[10] Cf. le Catalogue des incunables de la Bibliothèque du Batthyaneum d'Alba Julia (déjà cité note 6), no 431. L'exemplaire a appartenu à l'évêque Cristophoro Migazzi; il fut acheté en même temps que le reste de sa collection qui était d'une richesse exceptionnelle, dépassant 8000 volumes.

[11] Cf. Veturia Jugăreanu, *op.cit.*, p. 119, no 242.

[12] Voici le texte complet de la note inscrite sur la page de garde postérieure: «*François Pétrarque*. Il est né à Arezzo en l'an 1304, de père florentin expatrié. Il a réalisé la merveille de son siècle par la générosité de son esprit et l'enseignement de Dante Alighieri. Il a reçu la couronne de laurier, pour la poésie, lors d'une solennité publique, à Rome, en 1341. Ensuite il a erré à maints endroits différents, gagnant le titre d'archidiacre de Parme, puis de Padoue même. Mais il a vécu plutôt dans l'isolement, se consacrant à son unique amour, pour Laure, la fille de Cabrienius.

Sa vie, écrite par Jérôme Sqvarzavicus, se lit comme annexe aux écrits suivants: Johannes Trithemius, *De scriptoribus ecclesiasticis*, chap. DCXXI; Paul Jovi, *Doctorum virorum elogiis*, chap. VI; Jacques Boissard, *Icones virorum illustrium*, Ire partie, icône VI; Martin Hanki, *De Rerum Romanorum Scriptoribus*, livre I, chap. 42; Wharton en l'an 1352.

Il a écrit nombre d'œuvres, telles: *De remedio*

*utriusque fortunae; De vita solitaria; De contemptu mundi; Epistolae* et autres, parues en même temps à Bâle et à Venise, in folio, en l'an 1496; à Bâle en 1546; en 1554, in folio, quatre volumes; en 1581, in folio, et, plus tard, à Leyde, en 1601, in folio. »

[13] Livia Bacâru, *Catalogul colecţiei de incunabule* (le catalogue de la collection d'incunables de la Bibliothèque de l'Académie de la R.S. de Roumanie), Bucarest 1970, p. 30–31, nº 53.

[14] Bibliothèque Centrale de l'Etat, Inc. III/1.

[15] Cf. le Catalogue de la collection d'incunables du Batthyaneum, nº 16.

[16] Nous avons dépisté deux exemplaires de cet ouvrage, l'un à la Bibliothèque du Musée Brukenthal de Sibiu (cf. Veturia Jugăreanu, *op. cit.*, p. 118, nº 237), l'autre à la Bibliothèque du Collège réformé de Tg Mureş (cf. le Catalogue général de Constantin I. Karadja, nº 1340).

[17] L'ouvrage a été signalé par Constantin I. Karadja, au Couvent franciscain de Şumuleu (*op.cit.*, nº 1300).

[18] Cf. Veturia Jugăreanu, *op.cit.*, p. 86, nº 165. Un autre exemplaire au Batthyaneum d'Alba Julia (cf. le *Catalogue*, nº 266).

[19] Cf. Veturia Jugăreanu, *op.cit.*, p. 121, nº 247. Un deuxième exemplaire au Batthyaneum (cf. le *Catalogue*, nº 438).

[20] Consulter à ce propos notre ouvrage sur la bibliothèque de l'illustre humaniste roumain, intitulé *Biblioteca unui umanist român, Constantin Cantacuzino Stolnicul*, Bucarest 1967, p. 146 et 167.

[21] Cf. notre étude sur les notes marginales des livres de ce prince: *Insemnări bibliografice ale domnitorului Nicolae Mavrocordat* (quelques notices bibliographiques du prince Nicolas Mavrocordato), Studii şi cercetări de bibliologie, vol. 12, Bucarest 1972, p. 90.

[22] Doina Nägler, *Catalogul transilvanicelor* (le Catalogue des transylvains de la Bibliothèque du Musée Brukenthal de Sibiu), vol. 1, XVI[e]–XVIII[e] siècles, Sibiu 1974, p. 29, nºs 48–51.

[23] Ibidem, p. 39, nº 81.

[24] Cf. Bibliothèque Centrale de l'Etat, côte: sec. XVI/II 22–29. Le recueil est constitué comme suit:

1) Confessio // et Expositio // simplex Orthodoxae Fidei, // et dogmatu[m] Catholicorum syncerae religionis Chri- // stianae, concorditer ab Ecclesiae Christi ministris, qui // sunt in Helvetia, Tiguri, Bernae, Scaphusij, Sangalli, // Curiae Rhetorum et apud confoederatos, Mylhusij // item, et Biennae, quibus adiunxeruntse et Geneven // sis Ecclesiae ministri, edita in hoc, ut universis testen- // tur fidelibus, quòd in unitate verae et antiquae Chri- // sti Ecclesiae, perstent, neq[ue] ulla nova aut erronea dog- // mata spargant, atq[ue] ideo etiam nihil consortij cum ul- // lis Sectis aut haeresibus habeant: hoc demum // Vulgata tempore, qui de ea aestimare // pijs omnibus liceat. // TIGURI // Excudebat Christophorus Froschoverus. // Mense Martio, M.D.LXVI. (4 f.) + 38 f.

2) Satanae // stratagemata li- // bri octo. // Iacobo Acontio // Authore. // Accessit eruditissima Epistola de ratione edendorum libro- // rum, ad Iohannem Vvolfium Tigurinum // eodem authore. // BASILEAE // Apud Petrum Pernam // M.D.LXV. (4 f.) + 263 (–308) p.

3) Historia // de Origine // et Progressu // Controversiae // Sacramentariae // de Coena Domini, ab anno nativitatis // Christi M.D.XXIIII. usq[ue] ad an- // num M.D.LXIII. deducta. // Ludovico Lavathero // Tigurino authore. // TIGURI // Excudebat Christophorus Froschoverus // Anno Domini M.D.LXIII. (4 f.) + 52 f.

4) Vita // clarissimi phi // losophi et medici ex- // cellentissimi Conradi Ges- // neri Tigurini, conscripta a Josia // Simlero Tigurino. // Item, Epistola Gesneri de libris a se editis. Et car- // mina complura in obitum eius conscripta. // His accessit // Caspari Vvolphii Tigurini Me // dici et Philosophi Hyposchesis, sive, de // Con. Gesneri Stirpium historia ad Ioan. // Cratonem S. Caes. Maiest. medicum ex- // cellentis. polliticiano. // TIGURI excudebat Froschoverus, 1566. 52 f.

La page de titre porte la griffe de l'imprimeur avec l'inscription circulaire: «Christoph. Froschoverus. iun. Tigurinus. 1563.»

Le recueil contient encore deux autres ouvrages: a) Jacobus Schegkius Schorndorffensus, *Contra antitrinitarios* (Tubingae 1566), et b) *Disputatio De Maiestati homini Christi* (Paris 1561).

[25] *Op.cit.*, f. 50[v]: «En Transylvanie, il y en a eu qui ont reçu dans la foi la doctrine de Luther, mais d'autres celle des Helvétiens. Ceux qui recevaient la doctrine de Luther ont envoyé des légats (représentants) à Wittemberg et chez les théologiens de Leipzig, pour qu'ils leur fassent part de la confession de la Cène. Sur eux et sur ceci a écrit l'illustre prince Jean II, élu roi de la Hongrie. Ces théologiens répondent au mois de novembre (1563) qu'ils ont reçu avec une attention toute particulière leur confession et qu'ils estiment qu'elle est conforme en tout point à la doctrine saxonne et à la confession Augustane et ils leur conseillent de poursuivre dans cette décision. Mais, çà et là, en Hongrie [et Transylvanie] fleurissait parmi les évangélistes l'enseignement dans la foi de Zuinglius [Huldrych Zwingli].»

Notons dans ce dernier texte – encore inédit et ignoré même par l'historiographie roumaine – les premiers échos lointains de l'enseignement du grand réformateur suisse. Il convient leur faire réintégrer la place qui leur revient dans le contexte de la diffusion de la Réforme en Transylvanie tout le long du XVI[e] siècle.